

Orientation : ils ont (radicalement) changé de voie pendant leurs études

Réorientation, choix d'un bachelor ultra spécialisé ou d'un cycle pluridisciplinaire d'études supérieures, ils sont de plus en plus nombreux à intégrer la dimension environnementale ou sociétale dans leurs études... et à bifurquer avant la fin de leur cursus. Enquête.



Doutes, hésitation, peurs... en choisissant de se réorienter ou en optant pour une voie pas encore très empruntée, ils ont tous sauté dans le vide... et ne regrettent rien. Luke Barky



0

Par Claire Berthelemy

Le 9 mai 2023 à 11h28

« J'ai eu le sentiment que je devais créer mon propre impact, à mon échelle », se souvient Sajera, la vingtaine. En septembre dernier, la jeune femme, originaire de Saint-Ouen l'Aumône a quitté sa licence de droit « très théorique et sans lien avec l'environnement », pour un bachelor « Apprendre à conduire les transitions ». Déniché en cherchant une formation « transition sociale » sur Parcoursup, elle a sélectionné le bachelor sans trop y croire : « Je me suis dit : 'si je l'obtiens, je plaque tout'. C'était pas du tout prévu, mais j'ai décroché une place ! »

Avec ce bachelor tout neuf, cobrandé Cergy Université et l'Essec, elle sait qu'elle prend un risque : pas de chiffres sur les débouchés, pas de témoignages d'anciens élèves, premiers inscrits à éprouver le programme, Sajera n'a pas de certitudes d'avoir fait le bon choix. « Mais il faisait écho à ce que j'avais envie de faire, avec une manière d'enseigner totalement différente. Depuis le début de l'année, j'ai pu apprendre des choses sur de nombreux sujets dont je n'avais jamais entendu parler : je viens d'un milieu populaire où on n'abordait pas l'environnement. J'entendais ça à la télé, en me disant que c'était seulement pour les bobos concernés par l'environnement. Et puis je me suis rendue compte que ça concernait tout le monde ! »

« Il y a un vrai engagement sans que les formations répondent à leur demande »

Comme Sajera, de plus en plus d'étudiants cherchent une formation qui fait écho à leurs aspirations, en faveur de l'environnement, de l'inclusion ou simplement du « bien pour l'autre ». « On ne dispose d'aucune étude dans le temps, mais, ce qui est sûr, c'est que certaines questions sociétales, et notamment environnementales, motivent de plus en plus de jeunes aujourd'hui », explique Olivier Galland, sociologue au CNRS. « Que certains d'entre eux cherchent à se réaliser professionnellement dans ce domaine, c'est certain

également, et ils seront certainement de plus en plus nombreux. »

À lire aussi Enseignement supérieur : les bachelors valent-ils le coût ?

Choisir une formation un peu à part, en lien avec l'environnement, c'est aussi le virage qu'ont pris Camille, Carmin et Grégoire. Tous trois font partie de la première promo du Cycle pluridisciplinaire d'études supérieures (CPES) de Tours et préparent une licence « Sciences de la transition écologique et sociétale », partageant leur temps entre la fac et le lycée. « Les enseignants du CPES vous diront toujours qu'ils sont merveilleux », sourit Sébastien Salvador, coordinateur du CPES, côté fac.

Enseignant chercheur et issu d'une **prépa BCPST**, il a toujours été « frappé qu'on ait pas plus de mélanges des disciplines » autour de l'environnement : « Il y a un vrai engagement sans que les formations répondent à leur demande, on doit leur en proposer qui leur permettent de s'investir dans le futur. [Les élèves du CPES] ont l'impression d'être des défricheurs, ils sont les premiers et ce n'est pas facile pour eux. C'est un pari : ils n'ont aucun recul sur ce qu'on devient avec un CPES. »

La formation est loin d'être une coquille vide ajoute Sébastien Salvador, « à cheval entre les sciences dures comme la bio, la géo-science, et de l'autre côté les sciences humaines et sociales ». Elle leur impose « d'avoir un bon bagage en sciences dures » comme les maths, la physique chimie ou la SVT, « mais aussi de l'HGGSP » La suite possible ? Intégrer une école d'ingénieur sur dossier ou un master. Mais avant d'envisager la poursuite de leurs études, ils ont dû se repérer dans la jungle des formations.

S'y retrouver dans un stock de formations pléthoriques

« Ils ont beaucoup de courage et de mérite à se débrouiller dans un cadre extrêmement compliqué, particulièrement depuis dix ans. » Hugo Harari-Kermadec plante le décor. Enseignant-chercheur à l'université d'Orléans, il a observé les changements qui se sont opérés dans l'enseignement supérieur ces dernières années.

« La CPES me permet de gagner deux ans à réfléchir »

Camille, étudiante au CPES de Tours

Post-bac, les étudiants doivent affronter un environnement bousculé par deux grands moments : « Une nouvelle phase de massification de l'enseignement supérieur, donc plus de monde et plus de places dans les écoles et prépas privées ; et un changement de politique publique concernant les établissements de l'enseignement supérieur avec un passage à la politique d'excellence. »

Le défi pour nombre d'entre eux ? S'y retrouver dans l'offre devenue pléthorique et parfois illisible, le tout combiné à un climat anxigène, entre COVID, réchauffement climatique et guerre en Ukraine. Pour certains, cette période d'orientation coïncide avec une forte pression et le souci de bien s'orienter. « La stratégie des élèves est adaptée et cohérente avec ce qu'il se passe. Mais personne ne sait combien ça vaudra dans 3 ou 5 ans. Il faut détendre les étudiants et leur permettre de faire des études supérieures dans un environnement rassurant, ne pas décrocher, [ni se surendetter](#). Et se réorienter au fur et à mesure », rappelle Hugo Harari-Kermadec.

Pour Sajera comme pour les élèves de CPES, cette orientation a surtout été guidée par le hasard. « Quand j'ai dû m'orienter, je ne pouvais pas faire de classe prépa, car je n'avais pas fait assez de maths, ni faire des études en SVT », raconte Camille, qui arrive d'un lycée d'Amboise (37) [avec une spé physique-chimie et une autre informatique en poche](#) : « C'est en zoomant sur la carte de Parcoursup que je suis tombée sur le CPES ! »

« J'ai choisi la CPES car je n'arrivais pas trop à savoir ce que je voulais faire ni où je voulais me placer », ajoute Carmin qui vient d'Essonne : « Ma soeur est allée à Tours, et je suis sensibilisé à l'environnement et à la transition écologique avec ma famille. » S'ils ne savent pas tous ce qu'ils veulent faire ensuite, ils ont saisi leur formation comme une chance. « Je me suis retrouvée coincée en terminale », explique Camille, qui a arrêté les maths au lycée : « La CPES me permet de gagner deux ans à réfléchir, pour me décider, trouver un master ou une école d'ingé qui me plaît. Je ne voulais pas me fermer, car j'ai toujours aimé tout faire. » Carmin, lui, se dirige vers l'art et le théâtre, pour faire passer un message pour protéger l'environnement. Grégoire, lui, préfère étudier les écosystèmes, et pourquoi pas « aller vers de la climatologie et la météorologie ».

« J'ai clairement eu la trouille de choisir entre la facilité de mon domaine ou le saut dans un endroit inconnu »

Ces défricheurs, qui ont bifurqué avant la fin de leurs études, ont parfois quitté un secteur rémunérateur pour un autre qui l'est moins. « L'environnement, c'est pas pour gagner des 1000 et des 100", plaisante Sébastien Salvador. L'attachement à certaines valeurs et l'envie de changer de voie sont parfois plus fortes que la rémunération en début et en fin de carrière.

Luana vient d'avoir 24 ans et a démarré le (tout nouveau) bachelor en management de la gastronomie dispensé par Neoma Business School et l'école Fauchon. Admise en école d'ingénieur à Bordeaux et plutôt destinée à embrasser une carrière scientifique dans l'industrie pharmaceutique, elle a tout plaqué à la rentrée 2022 pour travailler dans la restauration. En master de microbiologie l'année qui précède son changement d'orientation, elle travaille en parallèle le week-end pour une grosse boîte de pharmacie.

À lire aussi [AgroParisTech : en pleine remise de diplôme des étudiants refusent les « jobs destructeurs » promus par leur école](#)

« Mais j'ai commencé à avoir des doutes : si la théorie me passionnait, je ne me retrouvais pas dans l'application métier. Je suis super dynamique et j'aime échanger ; la pratique et le bureau ne me convenaient pas. » Deux mois après la rentrée, elle commence à faire des crises d'angoisse en allant à la fac. « Je passais des heures au téléphone avec ma mère et je lui disais qu'il y a quelque chose qui n'allait pas. Ma mère m'a dit que c'était pas parce que j'avais fait des sciences depuis toujours qu'il fallait que j'aille jusqu'au bout. »

Lors d'un salon étudiant, elle voit que Neoma Business School, « que je ne connaissais que de nom » ouvre une formation avec l'école Fauchon. « Certes j'adore la cuisine, mais je ne me voyais pas faire des plats toute la journée, j'adore réfléchir, les chiffres, etc. Et la formation avait l'air de concorder avec tout ce que j'aime. Le même jour, j'ai reçu deux propositions, une école à Bordeaux et l'école Fauchon. Je me suis dit qu'il fallait que je m'écoute et me lance... et c'était parti ! »

Boule au ventre, stress, grand saut dans le vide... changer d'orientation suscite parfois des doutes. Vite balayés par la réalité des formations et les enseignements que les étudiants y trouvent. Six mois après, la jeune femme a retrouvé le sourire et ne regrette pas son changement de voie. « J'ai clairement eu la trouille de choisir entre la facilité de mon domaine ou le saut dans un endroit inconnu », se souvient Luana, « mais je voulais me laisser le droit d'être heureuse dans cette voie-là. »

« J'ai zéro regret »

Sajera, étudiante en bachelor ACT

Un choix qu'elle a dû [assumer auprès de ses proches](#). « Mon père pensait que j'étais complètement perdue et que c'était dommage », raconte la jeune femme : « Ma grand-mère, elle, n'a pas eu la chance

de faire des études, mais elle est super fière aujourd'hui de ce que je fais. »

« J'ai zéro regret, j'étais tellement stressée de quitter la licence de droit et reprendre au début ! », sourit Sajera qui a dû rassurer ses proches, dont sa mère avec qui elle vit seule avec son frère depuis toute petite. « Elle a été touchée de voir que je m'intéressais aux transitions sociales, même si pour elle, l'environnement, c'est loin. Aussi, le fait que le diplôme soit donné avec l'Essec l'a rassurée. »

Pour sa mère, aide médico-psychologique en EHPAD, « l'environnement, c'est le bobo qui mange du quinoa. Elle pense que c'est accessible qu'aux riches d'avoir une apparence un peu healthy dans sa vie », poursuit la jeune femme qui la sensibilise à travers ce qu'elle apprend sur les migrations climatiques.

Engagés et surengagés

Tous ont un point commun, celui d'être déjà engagé par ailleurs. Camille, qui participe de son côté au conseil municipal des jeunes de sa ville et au projet de ramassage des déchets, peut passer des heures assises dans l'herbe « à regarder un truc qui bouge ». Grégoire, lui, s'est investi aux côtés de la LPO et donne des cours dans les écoles primaires pour sensibiliser à la nature. « J'ai choisi le CPES plutôt qu'une licence classique pour avoir du temps pour réaliser d'autres projets, pour pouvoir partir à l'international et avoir des cours plus orientés vers le social », ajoute le jeune homme.

Sajera, pendant sa licence de droit, habitait Lille la semaine pour ses cours, prenait le train pour rejoindre un service civique dans le 95 tout le week-end, et le dimanche soir, repartait dans le Nord. « Je faisais de la sensibilisation pour les enfants de 7 à 15 ans, avec des tournois de futsal inclusifs et du handisport », précise celle qui a

participé à la création d'une équipe féminine à Marcouville. Autrement dit, tous sont déjà pleinement concernés par l'environnement, le soutien aux autres ou l'inclusion.

« J'ai envie de piloter des projets autour de sujets qui me parlent comme l'accès à l'éducation, le racisme, le sexisme... » ajoute Sajera : « C'est l'une des raisons qui m'a d'ailleurs poussée à m'engager. Je cumulais beaucoup d'inégalités : le sexisme me porte encore préjudice, et on a une vision de moi très superficielle. Même si je me donne à fond, j'ai une voix douce et on m'identifiera toujours comme une fille qui n'est pas capable ! En futsal, si je veux prendre des initiatives, on me fait comprendre qu'une voix d'homme passera mieux, ou en préparation de commande, on se fout de toi parce que tu portes un truc », poursuit la jeune femme qui a grandi « à côté d'une cité, où il y avait très peu de personnes aisées » et a fait toute sa scolarité en ZEP.

Sajera voudrait changer le monde, un trait commun à ces bifurqueurs qui n'ont pas attendu la fin de leurs études pour trouver une formation en accord avec ce qu'ils cherchent : « Je veux faire le

Dans la rubrique Orientation

[Les grandes écoles post-bac prennent leur revanche](#)

[Grandes écoles : les aides possibles face aux frais de scolarité toujours plus élevés](#)

[Ingénieur-manager, le profil gagnant que les recruteurs s'arrachent](#)



[VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Écoles à la une

Proposées par les écoles partenaires

CY Ecole de design



Ingénieurs - Sciences et Technologies

Saint-germain en laye

IÉSEG School of Management



Commerce / Gestion / Management

Lille



Montpellier Business School

Commerce / Gestion / Management

Montpellier

Voir toutes les écoles

🔊 Activer le son

Orientation



Les grandes écoles post-bac prennent leur revanche



Grandes écoles : les aides possibles face aux frais de scolarité toujours plus élevés



Ingénieur-manager, le profil gagnant que les recruteurs s'arrachent



Incubateur de grandes écoles : un terreau fertile pour les créateurs



Ce métier qui recrute : comment devenir géomètre ?



Mobilité : les écoles attirées par l'Europe



Études vétérinaires : « La Roumanie peut être un moyen de devenir vétérinaire plus vite »



Cet aspirateur balai surpuissant bénéficie d'une réduction exceptionnelle de plus de 400 euros

Les lames de rasoir Philips One Blade sont enfin en réduction chez Cdiscount

Cette paire de baskets Nike Air Jordan est affichée à moitié prix pendant un temps limité

Le concurrent direct du FireStick TV d'Amazon, la Xiaomi Mi Smart Box est à moitié prix sur le site de AliExpress

Sélection shopping

Jeux Gratuits



Mots fléchés



Mots coupés



Mots croisés



Mots mêlés



Kakuro



Sudoku

Une sélection complète de jeux

[Voir](#)

Codes promo

Codes promo Cdiscount

Codes Promo Oscaro

Codes promo Hotels.com

Codes promo Ouigo

Codes promo Emma Matelas

Codes Promo Nike

Codes promo Le Matelas Vert

Codes promo Disney+

Codes promo Amazon

Codes promo GoPro

Codes promo See Tickets

Plus de 2000 marchands

[Voir](#)

Services

Programme TV

Mots fléchés, sudoku

Citations et proverbes

Compareur

Annonces immobilières

Annonces auto

Blog de vin

Avis de décès

Annonces légales

Marchés publics

Immobilier commercial

Tous les services

[Voir](#)

Profitez des avantages de l'offre numérique

L'intégralité des articles et vidéos

L'info locale qui vous concerne

Le journal numérique dès 22h30 la veille de sa parution

Une navigation sans publicité

Des offres privilégiées avec le Club Le Parisien

JE M'ABONNE





Archives

[2023](#) [2022](#) [2021](#) [2020](#) [2019](#) [2018](#) [2017](#) [2016](#)

Sortir à Paris

[Résultats du bac 2023](#)

[Nuit Blanche à Paris](#)

[Fête de la musique 2023](#)

[Brevet 2023](#)

[Contact](#)

[Recherche](#)

© Le Parisien

[Nous écrire](#)

[Qui sommes nous ?](#)

[Charte de l'égalité](#)

[Éthique](#)

[CGU](#)

[Espace Pro](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Espace Presse](#)

[Politique relative aux cookies](#)